

## À propos de la réincarnation des animaux<sup>1</sup>

Si nous envisageons la question à la lumière des théories théosophiques, nous voyons qu'il existe une grande différence entre l'homme et les animaux. L'homme se réincarne comme homme, parce qu'il a atteint le sommet de l'échelle évolutive actuelle. Il ne peut retourner en arrière car *Manas*<sup>2</sup> est trop développé. Il a un *devachan*<sup>3</sup> parce qu'il est un penseur conscient. Les animaux ne peuvent avoir *Manas* aussi développé et c'est pourquoi ils ne peuvent être soi-conscious dans le sens où l'est l'homme. En dehors de tout cela, le règne animal étant inférieur, il possède encore l'impulsion de s'élever vers des formes supérieures. Mais nous avons l'affirmation bien nette de la part des Adeptes, par l'intermédiaire de H.P.B., que, s'il est possible aux animaux de s'élever dans leur propre règne, ils ne peuvent plus, au cours de cette évolution, arriver au stade humain car nous avons atteint le point médian, ou point tournant, de la quatrième Ronde<sup>4</sup>. À ce sujet, H.P.B. a publié dans le second volume de la *Secret Doctrine* (première édition)

---

<sup>1</sup> [Traduction d'un extrait de l'article « Reincarnation of Animals » rédigé par W.Q. Judge et publié dans la revue *The Path*, avril 1894, sous le nom de plume « William Brehon ». N.B.— Dans le cours de ce texte, les notes et ajouts proposés par le traducteur pour la clarté de la lecture sont présentés entre crochets.]

<sup>2</sup> [Le principe pensant qui fait de l'homme un être responsable.]

<sup>3</sup> [État posthume subjectif de grande félicité où l'âme, libérée des contraintes terrestres, assimile le suc de ses aspirations spirituelles.]

<sup>4</sup> [Voir *L'Océan de Théosophie*, chap. III. L'évolution se déroule selon 7 grands cycles ou Rondes.]

une note au bas de la page 196, qui affirme : « Qualifier l'animal d'être 'sans âme', ce n'est pas priver une bête, de l'espèce la plus humble à la plus élevée, d'une 'âme', mais seulement d'une Âme-Ego consciente capable de survie, c'est-à-dire du principe qui survit à l'homme [terrestre] et se réincarne dans un autre homme. L'animal a un corps astral qui survit à la forme physique pour une courte période ; cependant, sa monade (animale) ne se réincarne pas dans la même espèce, mais dans une espèce supérieure et naturellement n'a pas de '*devachan*'. Il a en lui-même les germes de tous les principes humains, mais ils sont latents ».

Ici est faite la distinction décrite plus haut. Elle tient à l'Âme-Ego, c'est-à-dire à *Manas* avec *Buddhi* et *Âtma*<sup>5</sup>. Ces principes étant latents dans l'animal, et, la porte du règne humain étant fermée, ils peuvent s'élever à des espèces supérieures, mais pas au stade de l'homme. Bien entendu, on ne veut pas dire ici qu'un chien, ou un autre animal, ne se réincarne jamais en tant que chien, mais que la monade a tendance à s'élever vers des espèces supérieures, quelles qu'elles soient, quand elle est allée au-delà de la nécessité de faire d'autres expériences en tant que 'chien'. Selon la position qu'assume l'auteur, il est naturel de supposer que la forme astrale de l'animal ne persiste pas longtemps, comme elle le dit, et par suite, que des manifestations astrales ou des apparitions d'animaux ne sont pas fréquentes. Et tel est bien le fait. J'ai entendu parler de peu de cas, mais vraiment peu, où un animal favori ait fait une apparition après sa mort, et même le champ fertile du spiritisme n'a que de rares exemples de ce genre. Mais ceux qui ont appris à connaître le monde astral savent que les

---

<sup>5</sup> [*Âtma* et *Buddhi*, l'Esprit et son véhicule, forment la monade vivant dans chaque être.]

êtres humains peuvent y revêtir la forme de l'animal ou de la chose à qui leur caractère les apparente étroitement; et cette espèce d'apparition ne se limite pas aux morts : elle est plus courante parmi les vivants. C'est par de tels signes que les clairvoyants connaissent la vie et la pensée de la personne qu'ils ont devant eux. Ce fut sous l'action de cette loi que Swedenborg vit tant de choses curieuses de son temps.

L'objection qui se base sur le nombre immense d'animaux, morts et vivants, qui existent, et pour lesquels des monades à ce stade évolutif doivent être fournies, s'explique de la sorte. Bien qu'il soit affirmé qu'aucune nouvelle monade animale n'entre plus dans le règne humain, il n'est pas dit - et ce n'est pas sous-entendu- que l'entrée de monades nouvelles dans le règne animal ait cessé. Il se peut qu'elles proviennent d'autres mondes pour évoluer parmi les animaux de ce globe. Il n'y a rien d'impossible à cela, et cela nous donne une réponse à la question soulevée : d'où viennent les nouvelles monades animales, en supposant que toutes les monades actuelles aient épuisé le nombre total des espèces supérieures possibles ici ? Également, il se peut très bien que les monades animales soient entraînées vers d'autres branches de la chaîne terrestre en avance sur l'homme, dans le but de poursuivre leur développement nécessaire : ceci diminuerait le nombre de leurs apparitions sur terre. Car, ce qui garde l'homme si longtemps ici, c'est le pouvoir de sa pensée qui est si grand qu'il crée pour tous un *devachan* d'environ quinze siècles, avec quelques exceptions et, pour certains qui désirent le 'ciel', un *devachan* d'une durée immense. Les animaux, toutefois, étant dépourvus d'un *Manas* développé, n'ont aucun *devachan*, et sont obligés de poursuivre leur marche en avant sur la planète suivante de la

chaîne<sup>6</sup>. Cela serait logique et utile et leur donnerait la chance de se développer afin d'être prêts lorsque sonnera l'heure pour les monades de ce règne de s'élever au stade d'un nouveau règne humain. Elles n'auront rien perdu mais, au contraire, y auront gagné.

WILLIAM BREHON

---

<sup>6</sup> [C'est-à-dire *sur* le « globe » suivant de la série des 7 « globes » de notre chaîne terrestre, dont la planète *Terre* est la seule partie visible à nos yeux. (Voir *L'Océan de Théosophie*, chap.III).]

## Les animaux ont-ils une âme ?<sup>7</sup>

La terre entière, continuellement imbibée de sang, n'est qu'un autel immense où tout ce qui vit doit être immolé sans fin, sans mesure, sans relâche...

COMTE JOSEPH DE MAISTRE

*Soirées de Saint. Pétersbourg*, vol.II, p.35

Nombreuses sont en Orient les « superstitions religieuses du temps jadis » que les nations occidentales tournent souvent en dérision, sans sagesse : mais aucune n'est autant raillée et méprisée dans la pratique que le grand respect voué par l'Oriental à la vie animale. Les gens carnivores ne peuvent sympathiser avec ceux qui s'abstiennent totalement de viande. Nous, Européens, sommes des nations de barbares civilisés, que quelques millénaires seulement séparent de nos ancêtres cavernicoles qui suçaient le sang et la moelle des os crus. Ainsi, il est bien naturel que ceux qui font si bon marché de la vie humaine dans leurs guerres fréquentes, et souvent iniques, ne se soucient absolument pas des conditions atroces où meurent les bêtes, et sacrifient chaque jour des millions de vies innocentes et inoffensives ; car nous sommes trop épicuriens pour dévorer des biftecks de tigre ou des côtelettes de crocodile il nous faut de tendres agneaux et des faisans au plumage doré. Tout cela est bien conforme à notre période de canons Krupp et de vivisecteurs scientifiques. Et il n'y a pas lieu d'être trop surpris

---

<sup>7</sup> [Traduction de l'article : « Have Animals Souls ? » rédigé par Mme Blavatsky, probablement vers la fin de 1885, et publié dans la revue *The Theosophist* en trois parties, jan., fév. et mars 1886.]

si l'Européen, que rien n'arrête, se moque de l'hindou plein de douceur qui frémit d'horreur à la seule pensée de tuer une vache, ou s'il refuse de sympathiser avec les bouddhistes, ou les jaïns, dans le respect qu'ils ont pour la vie de chaque créature — de l'éléphant au moucheron.

Mais si, parmi les nations occidentales, le régime camé est vraiment devenu une nécessité vitale — prétexte que se donne le tyran — si, dans chaque ville, bourg et village du monde civilisé, il faut absolument que des légions de victimes soient quotidiennement massacrées dans des temples dédiées à la divinité qu'a dénoncée st Paul et à laquelle rendent un culte les hommes « dont le Dieu est leur ventre », si tout cela, et bien plus, ne peut être évité dans notre « âge de fer », qui peut mettre en avant la même excuse quand il s'agit de tuer pour se distraire ? La pêche, le tir aux animaux vivants, la chasse à courre — les plus passionnants de tous les —amusements— de la vie civilisée — sont certainement les plus répréhensibles du point de vue de la philosophie occulte, les plus coupables aux yeux de ceux qui suivent les systèmes religieux qui viennent en droite ligne de la Doctrine Ésotérique — l'hindouisme et le bouddhisme. Est-ce vraiment *sans une bonne raison* que les fidèles de ces deux religions, qui sont maintenant les plus vieilles du monde, considèrent l'ensemble des animaux — depuis l'énorme quadrupède jusqu'à l'insecte infiniment petit — comme leurs « frères cadets », aussi ridicule que paraisse cette idée à un Européen. Cette question recevra dans ce qui suit la considération qu'elle mérite.

Quoi qu'il en soit, aussi exagérée que semble cette notion, il est certain que peu d'entre nous sont capables de se représenter, sans frémir, les scènes qui ont lieu tôt chaque matin dans les innombrables abattoirs du monde soi-disant civilisé, ou même

celles qui se déroulent journellement pendant la « saison de la chasse ». Le premier rayon du soleil n'a pas encore éveillé la nature endormie que, de tous les points cardinaux, des myriades d'hécatombes se préparent pour saluer le lever du luminaire. Jamais le Moloch païen ne s'est réjoui autant d'un cri d'agonie de ses victimes comparable au misérable gémissement qui, dans tous les pays chrétiens, retentit comme un hymne sans fin de souffrance dans toute la nature, jour après jour et du matin au soir. Dans l'ancienne Sparte — dont les sévères citoyens étaient toujours les moins sensibles aux délicats sentiments du cœur humain — un garçon reconnu coupable d'avoir torturé un animal par amusement était mis à mort, comme un être dont la nature était à ce point complètement avilie qu'on ne pouvait lui permettre de vivre. Mais, dans l'Europe civilisée, — qui fait de rapides progrès en tout sauf en vertus chrétiennes — *la force* reste à ce jour synonyme de *droit*. La pratique, entièrement inutile et cruelle, consistant, par simple amusement, à tirer au fusil d'innombrables quantités d'oiseaux et de quadrupèdes n'a nulle part de plus grands fervents que dans l'Angleterre protestante, où la miséricorde prêchée par le Christ n'a guère attendri le cœur humain, plus qu'il n'était aux jours de Nemrod — « le puissant chasseur devant le Seigneur ». La morale chrétienne se transforme tout aussi commodément en syllogismes paradoxaux que celle des païens. Un jour, l'auteur de cet article a entendu d'un chasseur l'avis suivant : puisque « pas un moineau ne tombe au sol sans la volonté du Père », celui qui, pour se distraire, en tue, disons, une centaine, fait de la sorte cent fois la volonté de son Père !

Un sort misérable est bien celui des pauvres créatures animales, rendu plus dur par la main de l'homme qui en fait une fatalité implacable. L'âme *rationnelle* de l'être humain semble née pour devenir la meurtrière de l'âme *irrationnelle* de l'animal

— dans le plein sens du terme, vu que la doctrine chrétienne enseigne que *l'âme de l'animal meurt avec son corps*. La légende de Caïn et d'Abel ne pourrait-elle pas avoir une double signification ? Voyez aussi cette autre honte de notre époque cultivée : les abattoirs scientifiques appelés « salles de vivisection ». Entrez dans l'une de ces salles à Paris, et regardez faire Paul Bert et quelques autres de ces hommes — appelés à si juste titre « les bouchers savants de l'Institut » — occupés à leur tâche affreuse. Je n'ai ici qu'à rapporter la vigoureuse description d'un témoin oculaire qui a étudié dans le détail la façon d'opérer de ces « bourreaux », un auteur français bien connu, Eudes de Mirville<sup>8</sup> :

« Mais il est une autre spécialité, celle des abattoirs scientifiques, où la *torture*, savamment économisée par des bourreaux académiciens, s'attaque pendant des journées entières, des semaines, des mois, à toutes les fibres d'une seule et même victime, s'obtient par toutes les armes, s'analyse devant un auditoire sans pitié, se confie dès le matin à dix apprentis à la fois, dont l'un *s'essaye* sur l'œil, tel autre sur le pied, tel autre sur le cerveau, tel autre sur la moelle, et dont les mains novices n'en parviennent pas moins, après une journée de travail assidu, à mettre à jour toute cette carcasse vivante qu'on leur a prescrit de *sculpter* et que, le soir, on serre avec soin dans une cave, pour la reprendre au point du jour, pour peu qu'il lui reste encore de souffle et de sensibilité. On sait que les gardiens de la loi Grammont, ayant essayé de s'insurger contre cette abomination, Paris s'est montré plus inexorable que Londres et Glasgow. »

Toutefois, ces messieurs se vantent du *grand* objectif poursuivi et des *grands* secrets découverts par eux. « Horreur et mensonges ! » s'exclame le même auteur.

---

<sup>8</sup> *Des Esprits*, etc., vol. VI, Appendice G, pp.1 00-1.

« En fait de secrets, à part les quelques localisations de facultés et de mouvements cérébraux dont nous parlions plus haut, nous n'en connaissons qu'un seul qui leur appartienne en propre ; c'est celui de la *torture éternisée*, auprès de laquelle, jusqu'à eux, n'étaient rien et la terrible légalité de la nature, et les horreurs de la guerre, et les joyeux massacres de la chasse et les supplices du fourneau. Gloire à eux ! ils ont tout dépassé et demeurent incontestablement les rois de l'angoisse et du désespoir artificiels. »<sup>9</sup>

L'excuse courante mise en avant pour découper en morceaux, tuer et même torturer légalement les animaux — comme on le fait en vivisection — est prise dans un verset ou deux de la Bible et dans sa signification mal digérée par la soi-disant scolastique, représentée par Thomas d'Aquin. Même de Mirville, cet ardent défenseur des droits de l'Église, appelle de tels textes

« ... des tolérances bibliques, arrachées après le déluge, comme tant d'autres et fondées sur la déchéance de nos forces. »<sup>10</sup>

Quoi qu'il en soit, ces textes sont amplement contredits par d'autres dans la même Bible. Le mangeur de viande, le chasseur par plaisir, et même le vivisecteur — s'il y en a dans cette catégorie qui croient en une création spéciale et dans la Bible — citent généralement pour se justifier le verset de la *Genèse* (I, 28) où Dieu donne au *double* Adam [= créé homme-femme] « domination sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre » — et par conséquent, comme le chrétien le comprend, pouvoir de vie et de mort sur tout animal du globe. À cela, le brâhmane, ou le bouddhiste, avec bien plus de philosophie, pourrait rétorquer :

---

<sup>9</sup> *Ibid.*p.161.

<sup>10</sup> *Op. cit.*

« Pas du tout. L'évolution, pour élaborer les futures humanités, commence son travail dans les degrés inférieurs de l'être. Aussi, en tuant un animal supérieur, ou même un insecte, nous arrêtons le progrès d'une entité en marche vers son but final dans la nature — L'HOMME ». Et, à cela, l'étudiant de la philosophie occulte peut dire « Amen » et ajouter que non seulement cet acte retarde l'évolution de cette entité mais il arrête aussi celle de la race humaine en préparation qui arrivera plus parfaite.

Lequel des deux partis en présence a raison, lequel est le plus logique ? Bien entendu, la réponse dépend surtout de la croyance personnelle de l'arbitre choisi pour trancher de ces litiges. S'il croit dans une création *spéciale* — à ce qu'on dit — alors, à la question claire et nette : « pourquoi l'homicide devrait-il être considéré comme un péché tout à fait abominable contre Dieu et la nature, tandis que le meurtre de millions de créatures vivantes pourrait passer pour une simple distraction ? », sa réponse sera : « Parce que l'homme a été créé à l'image même de Dieu et qu'il tourne ses regards *en haut* vers son Créateur, et son lieu de naissance — le Ciel (*os homini sublime dedit*<sup>11</sup>) — et que les yeux de l'animal se fixent *vers le bas* — son lieu de naissance qui est la terre. Car Dieu a dit : « que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des bêtes de la terre, selon leur espèce » (*Genèse*, 1, 24) ». Et, encore une fois, « parce que l'homme est doué d'une âme immortelle, alors que l'animal muet n'a pas d'immortalité, pas même une brève survivance après la mort ».

---

<sup>11</sup> [Citation d'un passage d'Ovide, *Métamorphoses*, livre 1, II, 85-86 : « os homini sublime dedit : cælumque tueri, jussit et erectos (ad) sidera tollere vultus ». (= il donna à l'homme une figure sublime, et lui commanda de regarder le ciel, et de tourner les yeux levés vers les étoiles.)]

À cela un logicien candide pourrait répondre que, si la Bible doit être notre autorité sur ce point délicat, il ne s'y trouve pas la moindre preuve que le lieu de naissance de l'homme se trouve au Ciel, plus que celui de la dernière des bêtes rampantes — bien au contraire car, dans la *Genèse*, nous trouvons que si Dieu a créé « l'homme », et « les » a bénis (1,27-28), de même, il a créé « les grandes baleines » et « les a bénies » (I, 21-22). En outre, « le Seigneur Dieu a formé l'homme de la poussière du sol » (2, 7) : la poussière est assurément de la terre pulvérisée, n'est-ce pas ? Salomon, le roi et prédicateur, est bien certainement une autorité ; il passe aux yeux de tous pour avoir été le plus averti des sages bibliques : dans *l'Ecclésiaste*, il prononce une série de vérités qui auraient dû à ce moment régler toute discussion sur le sujet. Il déclare, dans le chapitre 3 : « Au sujet des enfants des hommes, Dieu veut leur faire connaître et voir qu'ils sont quant à eux-mêmes des bêtes » (v. 18), « le sort des enfants des hommes et le sort de la bête sont communs aux deux » [...] « l'homme n'a nulle supériorité sur la bête » (v. 19), « tous deux vont au même lieu, les deux viennent de la poussière et les deux retournent à la poussière » (v. 20), « et qui sait si l'esprit de l'homme va *vers le haut* et si l'esprit de la bête descend *en bas* vers la terre » (v. 21). En effet, « qui sait » ? En tout cas, ce n'est ni la science ni la « divine école » [scolastique].

Si ces lignes avaient pour but de prêcher le végétarisme, sur l'autorité de la Bible ou du *Veda*, ce serait tâche très facile. Car, s'il est bien vrai que l'Adam mâle-femelle du premier chapitre de la *Genèse* (qui n'a guère à voir avec notre ancêtre sous la coupe de sa femme, du deuxième chapitre) a reçu de Dieu « domination sur toute créature vivante », nous ne trouvons nulle part que le « Seigneur Dieu » ait commandé à l'Adam ou à l'autre de dévorer la création animale ou de la détruire, histoire

de se distraire. C'est tout le contraire. Car, désignant le règne végétal et le « fruit d'un arbre portant semence », Dieu déclare sans ambages : « Ce sera pour vous (les hommes) *votre nourriture* » (*Genèse*, 1, 29).

Si vive était la conscience de cette vérité parmi les premiers chrétiens que, pendant les premiers siècles, ils ne touchèrent jamais à la viande. Dans son ouvrage *Octavius*, Tertullien écrit à Minucius Felix :

« ... il ne nous est pas permis de voir ni d'entendre relater (*novere*<sup>12</sup>) un homicide, nous chrétiens, qui refusons de goûter à des mets où du sang animal a pu être mélangé. »<sup>13</sup>

Mais l'auteur ne prêche pas le végétarisme en défendant simplement les « droits de l'animal » et en tâchant de montrer ce qu'il y a de fallacieux à mépriser ces droits sur l'autorité de la Bible. De plus, argumenter avec ceux qui voudraient raisonner sur la base d'interprétations erronées serait tout à fait inutile. Quiconque rejette la doctrine de l'évolution trouvera toujours sa route pavée de difficultés ; en conséquence, il n'admettra jamais qu'il serait bien plus conséquent, avec les faits et la logique, de considérer l'homme physique simplement comme le parangon [le modèle idéal] reconnu des animaux, et l'Ego spirituel qui

---

<sup>12</sup> [Plus probablement : *noscere*, prendre connaissance de quelque chose, ou mieux, *audire*, entendre parler de quelque chose.]

<sup>13</sup> [Ce passage forme la dernière phrase du chap. XXX de *l'Octavius*, dont l'auteur est, en réalité, Minucius Felix. À noter que Tertullien, défenseur du christianisme comme Minucius Felix, a abordé le même sujet dans son *Apologétique* (chap. IX). Le texte de *l'Octavius* est ainsi libellé : « Notre loi divine ne nous permet ni de voir ni d'entendre relater (*audire*) un homicide, et nous nous gardons à tel point du sang humain, que nous n'admettons dans nos aliments même pas le sang d'animaux comestibles ». Voir à ce propos, *Lévitique* (17, 10-14) : « La vie de toute chair est dans le sang... vous ne mangerez le sang d'aucune chair... quiconque en mangera sera retranché... »].

*l'âme* comme son principe à mi-chemin entre l'âme de l'animal et la déité. Il serait vain de lui dire qu'à moins d'accepter non seulement les versets qu'il cite pour se justifier mais aussi toute la masse de contradictions et *d'apparentes* absurdités qui s'y trouvent, il n'obtiendra jamais la clef de la vérité — car il n'y croira pas. Pourtant, toute la Bible est pleine de l'idée de charité envers les hommes et de miséricorde et d'amour envers les animaux. Le texte hébreu original du *Lévitique* (chap. 24) est ici très éloquent. Au lieu de la traduction courante du verset 18 : « Et celui qui frappera mortellement une bête la remplacera, bête pour bête ». Dans l'original ; on lit : « Vie pour vie »<sup>14</sup>, ou plutôt « âme pour âme », *nephesh ta 'hat nephesh*<sup>15</sup> [נֶפֶשׁ הַחַיָּה נֶפֶשׁ]. Et si la rigueur de la loi n'allait pas jusqu'à tuer — comme à Sparte — l'« âme » d'un homme pour le prix de l'« âme » d'une bête, même si le fautif remplaçait l'« âme » tuée par une vivante, une lourde punition lui était infligée par surcroît.

Mais ce n'est pas tout. Dans *l'Exode* (20, 10 et 23, 11-12), le repos imposé le jour du sabbat s'étendait au bétail et à tous autres animaux, « Le septième jour est un sabbat<sup>16</sup> [qui appartient à Yahweh] : tu ne feras aucun travail, ni toi... ni ton bétail ». [Quant à l'année de sabbat, le texte prescrit : « Pendant six années, tu ensemenceras la terre et en récolteras les produits, mais [...] la septième année, tu la laisseras en jachère et en abandonneras les fruits... [les bêtes des champs mangeront ce

<sup>14</sup> [C'est cette formule que l'on trouve dans les traductions actuelles de la Bible.].

<sup>15</sup> Comparer également les différences de traduction du même verset dans la *Vulgate* [« qui percussit animal, reddet vicarium, id est, animam pro anima] et les textes de Luther et de Wette.

<sup>16</sup> [Un sabbat, à l'image du "Jour de repos" qui succéda aux 6 jours de la création. Sabbat (שבת) signifie précisément « jour de repos ».]

qui restera]. « Le septième jour, tu te reposeras afin que ton bœuf et ton âne se reposent eux-mêmes ». Si tout cela a un sens, on peut y voir la preuve que les anciens Hébreux n'excluaient même pas la création animale d'une participation au culte rendu à leur déité et qu'en maintes occasions elle était tenue au même niveau que l'homme. Toute la question repose sur la conception erronée que l'« âme », *nephesh* est entièrement distincte de l'esprit, *rua'h* [ רֹחַ ]<sup>17</sup>. Et cependant il est clairement indiqué que « Dieu insuffla dans les narines (de l'homme) le *souffle de vie* et il devint une âme vivante », *nephesh*, ni plus ni moins qu'un animal, car l'âme d'une bête est appelée aussi *nephesh*. C'est en se développant que *l'âme* devient *esprit*, ces deux termes renvoyant aux -degrés inférieur et supérieur d'une seule et même échelle dont la base est l'ÂME UNIVERSELLE ou Esprit.

Cette affirmation ne manquera pas de surprendre tous ces braves gens qui, même s'ils sont pleins d'affection pour leur chat ou leur chien, restent trop attachés aux enseignements de leurs Églises respectives pour pouvoir admettre jamais une telle hérésie. À coup sûr, ils vont s'exclamer : « L'âme irrationnelle d'un chien ou d'une grenouille serait divine et immortelle comme la nôtre ? » Eh bien ! Oui. Et ce n'est pas l'humble auteur de cet article qui le dit mais rien moins qu'une autorité reconnue par tout bon chrétien : celle du roi des prédicateurs : st. Paul. Ceux qui s'opposent ici à nous et refusent avec tant d'indignation d'écouter les arguments de la science moderne, ou

---

<sup>17</sup> [Bien que ces deux mots possèdent parmi toutes leurs significations le même sens de *souffle*, *vie*, *âme* (comme bon nombre de termes correspondants, comme *anima* et *spiritus*, en latin, *psyché* et *pneuma* en grec, etc.), mis en opposition, le terme *nephesh* rappelle *l'anima* latine, et *rua'h* *l'animus*, qui est généralement propre à l'homme, bien que Cicéron déclare que *animus* des animaux est dépourvu de raison (*Tusculanes*, 1,80).]

de la science ésotérique, prêteront peut-être une oreille plus bienveillante à ce que leur propre saint et apôtre a à dire sur le sujet, en suivant en outre l'interprétation véritable de ses paroles, qui n'est due ni à un théosophe, ni à l'un de ses adversaires, mais à un homme qui égalait tout autre chrétien en bonté et en piété : Jean Chrysostome, un saint lui aussi, qui donna des explications et commentaires sur les Épîtres de Paul, et fut tenu dans la plus haute estime par les devins des Églises catholique romaine et protestante. Les chrétiens ont toujours constaté que la science expérimentale ne se rangeait pas à leurs côtés ; ils pourraient bien être encore plus désagréablement surpris en découvrant qu'aucun hindou ne pourrait plaider avec plus de sincérité pour la vie animale que ne l'a fait st. Paul en s'adressant aux Romains. En fait, les hindous demandent miséricorde pour l'animal privé de parole en s'appuyant seulement sur la doctrine de la transmigration et, par suite, sur l'identité du principe ou de l'élément qui anime l'homme comme la bête. St. Paul va plus loin. Il montre (*Rom.*, 8, 21) que l'animal vit dans *l'espérance* et *l'attente de la même délivrance* « *de la servitude de la corruption* » que tout bon chrétien. Les expressions précises employées par le grand apôtre et philosophe seront citées plus loin dans le présent Essai, et leur véritable sens mis en lumière.

Le fait que tant d'interprètes — Pères de l'Église et théologiens scolastiques — se soient évertués à ne pas voir le vrai sens des mots de St. Paul ne témoigne pas contre sa signification intérieure mais plutôt contre l'impartialité de ces théologiens dont l'inconséquence sera mise en lumière dans ce cas particulier. Mais il y a des gens pour soutenir jusqu'au bout leurs propositions, aussi erronées soient-elles.

D'autres, reconnaissant leur première erreur, feront *amende honorable*<sup>18</sup> vis à vis du pauvre animal, comme on le voit avec Cornelius a Lapide. En spéculant sur le rôle assigné par la nature à la création des bêtes dans le grand drame de la vie, il déclare :

« Toutes les créatures ont pour but le service de l'homme. De là vient qu'elles attendent leur rénovation en même temps que celle de leur maître (*cum homine renovationem suam expectant*). »<sup>19</sup>

Être au service de l'homme ne peut sûrement signifier être torturé, tué, abattu d'un coup de feu sans nécessité ou être mis à mal d'autre manière. Bien qu'il soit presque inutile d'expliquer le mot *rénovation*, les chrétiens le comprennent comme la rénovation des corps après la seconde venue du Christ et la limitent à l'homme, à l'exclusion de l'animal. Ceux qui étudient la Doctrine Secrète<sup>20</sup> l'expliquent par le renouvellement et le perfectionnement successifs des formes sur l'échelle de l'être, objectif et subjectif, et cela dans une très longue série de transformations évolutives, depuis l'animal jusqu'à l'homme, et au-delà, dans le sens ascendant.

Bien entendu, cette conception sera, une fois de plus, rejetée par les chrétiens avec indignation. On va nous dire que ce n'est pas ainsi qu'on leur a expliqué la Bible et qu'elle ne peut jamais vouloir dire cela. Inutile donc d'insister. Nombreuses, et bien amères dans leurs résultats, ont été les interprétations erronées de ce que les gens se plaisent à appeler la « Parole de Dieu ». La

---

<sup>18</sup> [En français dans le texte.]

<sup>19</sup> *Commentaires sur l'Apocalypse* ch. V, p.137. [Passage cité par de Mirville : *Des Esprits*, vol.VI, App. G, p.168, édition Pélagaud.]

<sup>20</sup> [À l'époque de la rédaction de cet article, Mme Blavatsky était précisément occupée à écrire l'œuvre monumentale qui serait intitulée *La Doctrine Secrète* — parue en 1888.]

phrase : « Maudit soit Canaan ! Il sera le serviteur des serviteurs de ses frères » (*Genèse*, 9, 25) a été la cause de siècles de misères et de malheurs immérités infligés aux infortunés esclaves noirs. C'est le clergé des Etats-Unis, qui se montra l'ennemi le plus acharné dans les débats sur l'abolition de l'esclavage, où il opposa sa résistance *Bible en min*. Cependant, il est prouvé que l'esclavage a été la cause du déclin naturel de chaque pays et même Rome la superbe a connu la chute parce que, comme le remarque Geijer, à juste titre, « la majorité du monde antique était faite d'esclaves ». Mais, en tous temps, les meilleurs des chrétiens, et les plus intellectuels, ont été si terriblement imbus de ces multiples interprétations fausses de la Bible que même Milton, l'un des plus grands poètes, n'accorde au pauvre animal pas la moindre parcelle du droit à la liberté qu'il défend pour l'homme :

« Il (Dieu) nous accorda seulement sur bête, poisson ou oiseau,  
Domination absolue ; ce droit nous le tenons  
Du don qu'il nous fit, mais il n'a pas conféré à l'homme  
D'être un seigneur pour l'homme : ce titre, à lui-même  
Il le réserve, l'humain restant libre de l'humain. »<sup>21</sup>

Cependant, tout comme le meurtre, l'erreur doit « éclater au jour » : inévitablement, une absurdité doit se présenter chaque fois que des conclusions erronées sont soutenues pour combattre ou pour défendre une question jugée d'avance. Ceux qui s'opposent au *philozoïsme* [amour des animaux] oriental offrent ainsi à leurs critiques une arme formidable pour balayer leurs plus habiles arguments, par l'inconséquence qui sépare prémisses et conclusions faits postulés et conclusions tirées.

---

<sup>21</sup> (« Paradise Lost » (= « Paradis Perdu »), livre XII, lignes 67-71.)

C'est l'objet du présent Essai de jeter un rayon de lumière sur ce sujet éminemment sérieux et intéressant. Dans l'intention de démontrer l'authenticité des nombreuses résurrections miraculeuses d'animaux produites par leurs saints, les auteurs catholiques en ont fait le sujet de débats sans fin. Selon l'opinion de Bossuet, l'âme chez les animaux pose « la plus difficile comme la plus importante de toutes les questions philosophiques ».

Face à la doctrine ecclésiastique qui veut que, sans être dépourvus d'âme, les animaux n'aient pas en eux d'âme *permanente* ou immortelle et que le principe qui les anime meure avec le corps, il devient bien intéressant d'apprendre comment théologiens scolastiques et devins d'Église arrivent à réconcilier cette affirmation avec le fait mis en avant que des animaux peuvent être ressuscités et qu'il y a eu de tels cas observés, de façon fréquente et miraculeuse.

Bien qu'il soit seulement une tentative modeste — il faudrait écrire des volumes pour entrer dans tous les détails — le présent Essai, qui dénonce l'inconsistance des interprétations scolastiques et théologiques de la Bible, vise à convaincre les gens du grand crime qui s'attache au meurtre des animaux, particulièrement dans la chasse pour le plaisir et a vivisection. En tout cas, son but est de montrer qu'aussi absurde que soit l'idée qu'homme ou animal puisse être ressuscité, une fois que le principe de vie a quitté le corps à jamais, de telles résurrections — si elles étaient vraiment authentiques — ne seraient pas plus impossibles dans le cas d'une bête privée de la parole que d'un homme, car ou bien l'un et l'autre sont doués par nature de ce que nous appelons « âme » d'une manière si vague, ou bien ni l'un ni l'autre n'en sont pourvus.

## II

Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradictions, quel prodige ! Juge de toutes choses, imbécile ver de terre ; dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur ; *gloire et rebut* de l'univers.

PASCAL<sup>22</sup>

Nous allons maintenant examiner quelles sont les vues de l'Église chrétienne concernant la nature de l'âme dans la bête, voir comment elle réconcilie des faits incompatibles — la résurrection d'un animal mort et l'extinction présumée de son âme en même temps que son corps — et considérer quelques miracles en rapport avec les animaux. Avant que soit porté le coup final et décisif à toute cette doctrine égoïste qui est devenue si féconde en cruelles pratiques ignorant toute charité envers le pauvre monde animal, il faut d'abord que le lecteur soit informé des premières hésitations des Pères de l'époque patristique eux-mêmes à propos de l'interprétation correcte des paroles de St. Paul sur la question.

Il est plaisant de noter comment le karma de deux des plus infatigables défenseurs de l'Église romaine, MM. des Mousseaux et de Mirville (dans les œuvres desquels sont rapportés les quelques miracles dont il sera question), les a

---

<sup>22</sup> [*Pensées*. Section VII, Pensée 434 (numérotation de l'édition de Brunschvicg). N.B. : les mots gloire et rebut ont été mis en italiques par H.P.B..]

conduits l'un et l'autre à fournir les armes qui se retournent maintenant contre leurs vues sincères mais fort erronées<sup>23</sup>.

Etant donné que la grande bataille du Futur doit se livrer entre, d'une part, les « créationnistes » (ou les chrétiens, ainsi que tous ceux qui croient en une création spéciale et un dieu personnel), et, d'autre part, les « Évolutionnistes » (ou les hindous, les bouddhistes, tous les libres penseurs et finalement la grande masse des hommes de science, qui ne sont pas les moins actifs), il paraît souhaitable de récapituler les positions respectives :

1. Le monde chrétien postule son droit sur le monde animal : (a) Sur la foi des textes bibliques cités et des interprétations scolastiques ultérieures ; (b) sur l'absence présumée de tout ce qui pourrait ressembler à une âme divine ou humaine dans les animaux. L'homme survit à la mort, ce qui n'est *pas le cas* de la bête.

2. Basant leurs déductions sur leurs grands systèmes philosophiques, les Évolutionnistes orientaux maintiennent que c'est un crime contre l'œuvre et le progrès de la nature de tuer un être vivant quelconque, pour les raisons données dans les pages précédentes.

3. Armés des toutes dernières découvertes de la science, les Évolutionnistes occidentaux ne se soucient pas plus des chrétiens que des païens. Certains scientifiques croient à l'évolution, d'autres non. Néanmoins, ils s'entendent sur un point : la recherche physique, exacte, n'offre aucune base pour

---

<sup>23</sup> Il n'est que juste d'accorder ici à M. de Mirville d'être le premier à reconnaître l'erreur de l'Église dans ce détail, et à défendre la vie animale, autant qu'il peut oser le faire.

admettre que l'homme — pas plus que son chien — soit doué d'une âme divine immortelle.

Ainsi, tandis que les Évolutionnistes orientaux ont un comportement envers les animaux qui s'accorde avec leurs vues scientifiques et religieuses, ni l'Église ni l'école matérialiste de la science ne sont logiques dans les applications pratiques de leurs théories respectives. La première enseigne que toute créature vivante est l'objet d'une création unique et spéciale de Dieu — comme c'est le cas de n'importe quel bébé humain — et que cette créature se trouve, de la naissance à la mort, placée aux soins vigilants d'une sage et bonne Providence, mais, en même temps, elle n'accorde à la création inférieure qu'une âme temporaire. Quant à la science, si elle considère l'homme et l'animal comme des produits sans âme de quelques forces naturelles inconnues jusqu'à présent, dans la pratique, elle n'établit pas moins un abîme entre les deux. Un homme de science — le matérialiste le plus irréductible qu'on voudra — qui fait de la vivisection sur une bête vivante le plus froidement du monde, frémirait à l'idée de se mettre à estropier — et, pire encore, à torturer à mort — l'un de ses semblables. Et on ne trouve pas non plus, parmi les grands matérialistes qui furent des hommes inclinés vers la religion, des gens qui se sont montrés conséquents et logiques dans une définition du vrai statut moral de l'animal sur cette terre et de droits que l'homme aurait sur lui.

Il convient maintenant de présenter quelques exemples prouvant les accusations formulées. Comme nous nous adressons aux esprits sérieux et cultivés, il nous faut supposer que les vues des diverses autorités citées ne sont pas étrangères au lecteur. Aussi suffira-t-il simplement de donner de brefs

résumés des conclusions obtenues — en commençant par les hommes d'Église.

Comme indiqué plus haut, l'Église *exige* que l'on croie aux miracles accomplis par ses grands saints. Parmi leurs divers prodiges, nous retiendrons pour le moment ceux qui sont en rapport direct avec notre sujet : les cas de résurrection miraculeuse d'animaux morts. Il va de soi que si l'on accorde à l'homme une âme immortelle, indépendante du corps qu'elle anime on peut aisément croire que, par quelque miracle divin, l'âme peut être rappelée et obligée à revenir dans le tabernacle qu'elle avait déserté pour toujours, selon toute apparence. Mais comment accepter la même possibilité pour un animal, si la foi enseigne que celui-ci n'a pas d'âme indépendante, vu qu'elle serait annihilée à la mort du corps ? Depuis plus de deux cents ans, à la suite de Thomas d'Aquin, l'Église n'a-t-elle pas soutenu, de toute son autorité, l'idée que l'âme de la bête meurt avec son organisme ? Qu'est-ce qui pourrait bien alors revenir dans la forme d'argile pour lui redonner vie ? C'est ici qu'intervient la pensée scolastique : saisissant la difficulté à pleine main, elle réconcilie l'irréconciliable.

Elle commence par dire que les miracles de la résurrection des animaux sont innombrables, et aussi bien authentifiés que « celle de Notre Seigneur Jésus-Christ »<sup>24</sup>. Les Bollandistes<sup>25</sup> donnent des exemples sans nombre. Comme un hagiographe du 17<sup>e</sup> siècle, le Père Burigny, le remarque plaisamment, à propos des outardes ressuscitées par st. Rémi :

« Quelqu'un de ces charmants esprits qui se disent forts, me dira peut-être en souriant qu'il faudrait être grue soi-même pour ajouter foi

---

<sup>24</sup> *De Beatificatione*, etc. du pape Benoît XIV.

<sup>25</sup> [Émules de Jean de Bolland (1596-1665), qui travailla à un vaste recueil sur la vie des saints (*Acta Sanctorum*).]

à ces petits contes d'oiseaux, et je m'attends qu'il me demandera où l'âme de celui-ci était allée et me fera tout plein de jolies questions à ce sujet. Je ne lui répondrai qu'une chose, c'est que s'il me dispute cette histoire, il lui faudra rayer aussi de la vie de saint Isidore d'Espagne<sup>26</sup> qu'il ait ressuscité le cheval de son maître, dé celle de saint Nicolas, de Tolentino, qu'il ait rendu la vie à une perdrix au lieu de la manger de celle de Saint François, qu'il ait retiré un agneau des cendres d'une fournaise et fait *nager dans leur sauce* des poissons ressuscités [...] mais surtout il faudra que le sceptique accuse plus de cent mille témoins, parmi lesquels *plusieurs*, pour le moins, devaient avoir le sens commun, de n'avoir été que des menteurs ou des dupes. »<sup>27</sup>

Une autorité bien supérieure à celle du Père Burigny, le pape Benoît XIV, corrobore ce genre de témoignage et en affirme la véracité. De plus, les noms des témoins oculaires de ces résurrections, tels que st. Sylvestre, François de Paule, Séverin de Cracovie, et une légion d'autres, sont tous cités chez les Bollandistes. Selon ce pape (comme le rappelle le cardinal de Ventura citant Benoît XIV) :

« ... la résurrection, pour mériter ce titre, exigeant la reproduction *identique et numérique* de la forme<sup>28</sup>, et de la matière de la créature morte, et la forme (ou âme) de la brute ayant été anéantie avec son corps, conformément à la doctrine de saint Thomas, Dieu se trouvait alors obligé d'en créer une nouvelle d'où il suivait que la brute n'était *plus* tout à fait *identique* à ce qu'elle était avant la mort (*non idem omnino esse*) »<sup>29</sup>

---

<sup>26</sup> [Très probablement, Isidore de Séville (-570-636), archevêque de Séville.]

<sup>27</sup> [Passage cité par de Mirville, *Des Esprits*, vol.VI, app.G, pp.150-1.]

<sup>28</sup> Dans la philosophie scolastique, le mot « forme » s'applique au principe immatériel *qui in-forme ou anime le corps*. [On s'est souvenu ici d'Aristote, soutenant que l'âme était la « forme » du corps.]

<sup>29</sup> *De Beatificatio/le*, etc. livre IV, ch. XXI, art.6 [cité par de Mirville, *ibid.*]

Il faut dire que cela ressemble terriblement à l'une des *mâyâ* [prodiges illusoires] de la magie. Cependant, même si la difficulté n'est pas absolument expliquée, il apparaît clairement ce qui suit : vu que le principe qui animait la bête pendant sa vie (et qu'on appelle l'âme) est mort ou dissipé après l'extinction du corps, « une sorte *d'âme-forme* » (selon le terme employé par le pape et le cardinal) est *créée* par Dieu, aux fins d'un miracle — cette âme étant en outre différente de celle d'un homme *qui*, quant à elle, est une entité indépendante, éthérée et permanente ».

[À suivre]